L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 9 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 9 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Sherif, coin des rues Carondelet et Poydras
Tous les meubles de Marsden hôtel—Rue St-John, son près du Quarger—un mulet, trois chevaux, deux charrettes, etc.

Par M. Barnett, Jr—Le contenu d'un café avec billiard, rue Victoire No 369, entre Champs Elysées et Français.

Par N. Vignié, rue Barthélemy, entre Grande Hommes et Cascade—Vaches laitières, marcan, chevaux, charrettes, etc.

Par B. Turpin, No 56 Vieille Levée—Vin de champagne, de Catalogne, whisky, vins rouges, fromage, etc. etc.

Les puissances européennes.

Les nouvelles d'Europe, depuis que les grandes puissances arment et se préparent à la guerre, ont un intérêt extraordinaire, et nous leur ferons désormais une large place dans nos colonnes. Les populations de ce côté de l'Atlantique ont suivi avec le plus vif intérêt les péripéties émouvantes de la guerre d'Orient, mais une lutte gigantesque en Europe même, avec l'Italie et peut-être l'Allemagne pour champs de bataille, nous reporterait à cette époque héroïque où Napoléon lui-promenait ses légions victorieuses à travers l'ancien Monde, franchissait les royaumes au pas de course et se reposait dans les capitales conquises. Nous ne disons pas que la rupture de la paix ouvrira une nouvelle ère de conquêtes: ces jours funestes ont le canon seul décidait du sort des peuples sont passés et ne reviendront plus. Nous l'espérons: mais même circonscrite dans les bornes que la raison publique, l'humanité et les progrès de la civilisation interdisent, la guerre, si elle éclate malgré les efforts de la diplomatie, sera une des plus meurtrières qui aient encore désolé l'Europe.

Nos journaux sont naturellement de plusieurs jours en arrière des nouvelles que nous transmet le télégraphe, mais nous trouvons néanmoins à y puiser des détails intéressans. On sait que l'Angleterre avait proposé aux puissances un désarmement général et universel du Congrès. Le gouvernement français a répondu que le désarmement serait la première question à soumettre au Congrès, ce qui impliquait un refus de désarmer. Cette attitude du cabinet des Tuileries a causé une vive sensation en Europe, et surtout en Angleterre, car elle semble indiquer de la part de la France la ferme résolution de ne faire de concessions que dans une certaine mesure.

S'il faut juger la situation, dit l'*Indépendance Belge*, non pas d'après les efforts de la diplomatie, ni même sur les appréciations des personnes bien renseignées, mais uniquement d'après les préparatifs militaires qui se poursuivent de toutes parts, nous nous voyons rapprochés des hostilités. La poudre gèlant, et qui aspire ce réunir le congrès serait, sinon définitivement perdu, du moins très compromis.

Le départ de la flotte de Brest allant rallier l'escadre de la Méditerranée, départ ordonné le jour où les nouvelles propositions de la France ne transmettaient à Londres, a paru significatif comme indice de guerre. En outre, les corps français s'échelonnent toujours plus au pied des Alpes de la frontière des Alpes, et l'on dit même dans les cercles militaires à Paris, que dans l'état actuel des choses la France pourrait réunir en trente jours 80 mille hommes sous les murs de Turin. Il y a évidemment de l'exagération dans ce chiffre et dans le temps indiqué, mais ce qui est vrai, c'est que la Compagnie de Lyon a garanti au gouvernement le transport de ses troupes à raison de 25 mille hommes par jour.

D'un autre côté, en Piémont, les volontaires ne cessent d'affluer à Gênes, et dans la Lombardie l'administration des chemins de fer a depuis le 17 suspendu, jusqu'à nouvel ordre, tout le mouvement de ses trains entre Novare et Milan, Vérone et Mantoue, pour en faire un chemin de fer au service exclusif des transports militaires. On annonce aussi le départ de l'archiduc Albrecht pour Vérone, et son remplacement par un délégué, M. Teschi.

Enfin en Allemagne, divers Etats arment et il est question que d'entrevues et de conciliabules dans le but de coordonner les mesures militaires de la Confédération. L'archiduc Albert d'Autriche est toujours à Berlin, où on lui fait un excellent accueil, et une dépêche, nous annonce la prochaine réunion à Heidelberg des ministres des Etats du Sud. Les Etats dont les contingents forment le 8e corps de l'armée fédérale.

A Londres, les feuilles ministérielles ne sont pas plus rassurantes que celles de l'opposition. L'*Economist*, examinant les quatre points de délibération proposés par l'Autriche et les réservas sous lesquelles ils ont été acceptés par l'Autriche, soutient que la réunion d'un congrès, sur ces bases, si elle parvient enfin à s'assurer, ne ferait que placer les négociateurs dans la position la plus ridicule. Dès le premier point, en effet, les opinions des gouvernements se montrent tellement opposées qu'il n'agit de concilier lui semblent si absolument contraire qu'il ne croit pas à la possibilité d'un rapprochement.

DERNIÈRES NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le *Contrasoaloos*, arrivé samedi dans notre port, venant de Minatitlan, nous a apporté des nouvelles de Mexique de quelques jours plus récentes que celles reçues par le *Tennessee*. La lettre que nous adresse notre excellent correspondant, résume admirablement les événemens qui viennent de s'accomplir chez nos voisins, et est le meilleur bulletin que nous puissions offrir à nos lecteurs. Les événements qui ont eu rapport avec le pronunciamiento et les rapports de Miramon, homme le plus haut placé du Mexique, les chefs de parti, les généraux, etc., et puisse conséquemment aux meilleures sources les avis qu'il nous transmet. Sa lettre renferme un triste et sombre tableau de la situation actuelle de la république; mais la lecture à nous mandons particulièrement la lecture à tous ceux qui auront avec intérêt les dernières transformations d'une nationalité expirante.

Correspondance mexicaine.

VERA-CRUZ, 30 AVRIL 1859.

Messieurs les Éditeurs de l'ABEILLE.

Messieurs, —Un moment après le départ de ma lettre du 22 du courant, il nous est arrivé des détails sur l'action qui s'est livrée, le 11, près de Mexico, entre les forces de M. Degollado et celles de la garnison de la capitale. A en croire les rapports des réactionnaires et tout le bruit qu'ils en avaient fait d'abord, les assiégeants avaient été complètement défaits, abandonnant lâchement leurs positions, perdant toute leur artillerie et s'enfuyant dans le plus complet désordre. M. Degollado lui-même avait jeté sur le champ de bataille son uniforme et son écharpe de général, et avait perdu toute sa correspondance. Or, et vous pouvez m'en croire, voici ce qui s'est passé: M. Degollado avait très peu de forces: par une tactique habile, il avait laissé croire, pour effrayer l'ennemi, qu'il disposait d'une dizaine de mille hommes et d'une artillerie très puissante. Il n'en était rien cependant: toute son armée se composait de quinze à six mille hommes, dont trois à quatre mille seulement étaient aguerris: son artillerie consistait en quelques pièces de campagne: les seules bonnes qu'il eut étaient quatre canons de 12; le reste ne pouvait compter, surtout pour un siège. Avec ces forces insuffisantes, M. Degollado, pour faire diversion à l'attaque de Vera Cruz par Miramon, n'hésita cependant pas à marcher sur la capitale, après avoir battu, sur sa route, les forces de Calleja et de Mejia, et avoir pris toutes les grandes villes de l'intérieur. Il est certain que s'il avait attendu quelques jours, lorsque ce que les forces de Zuazua, d'Arambuise, de Gorronado, de Blanco, de Garza, etc., se fussent jointes aux siennes, il se serait trouvé à la tête d'une armée imposante et que Mexico serait tombé en son pouvoir: mais il lui fait, je le répète, faire diversion et venir au secours de Vera-Cruz. Avec d'aussi faibles détenus, néanmoins, Degollado attaque résolument Mexico le 7 avril; le carnage y coûte toutes ses forces pour le repousser; il ne peut entrer, mais ses soldats se battirent bravement, et dans cette sanglante journée de San Cosme, les réactionnaires perdirent environ quatre fois autant d'hommes que les libéraux.

Après cette tentative infructueuse, M. Degollado se contentait de cette impuissance à prendre la ville, d'autant mieux qu'il n'avait pu s'opposer à l'entrée des détrits des forces de Mejia et de Calleja, et que la garnison s'était élevée jusqu'à plus de 8,000 hommes retranchés derrière des fortifications et protégés par une artillerie formidable: il se contenta donc d'inquiéter la place et resta campé à Chapultepec, le Molino del Rey et Tacubaya, jusqu'à ce qu'il ait appris le succès de l'expédition de Miramon contre Vera-Cruz. La nouvelle du fiasco lui vint enfin, et il se préparait à lever tranquillement le siége pour ne pas s'exposer à être pris entre deux feux par les restes de l'armée de Miramon qu'on avait, par ce mystère encore obscur, laissé passer aux Cumbres d'Acalingo. Mais le général Miramon avait besoin d'une victoire pour rétablir sa réputation militaire quelque peu entamée par une série d'opérations malheureuses, et le 10 au soir, il sortit de Mexico avec 4,500 hommes et 40 pièces de canon de gros calibre. On se battit toute la soirée sans résultat. Par un fait sans que je puis m'expliquer, les libéraux retranchés en partie dans le village de Tacubaya, négligèrent de garder les issues qui dominent, sur sa point, ce se trouve le moulin de Valdez; Marquez vint y placer ses batteries pendant la nuit, et au petit jour l'armée de Degollado se trouvait sous le feu des canons de l'ennemi. La résistance fut assez longue, cependant; trois fois les soldats de Degollado se portèrent à la baïonnette; mais une partie fut massacrée ayant fait explosion dans l'ébranlement, le désordre se mit dans les rangs des libéraux, et le village de Tacubaya fut pris par Marquez. Le gros des forces de Degollado qui se trouvait au Molino del Rey, entraîné par les traîtres en bon-ordre, et ne fut même pas poursuivi. Degollado a sauvé une partie de son artillerie et presque tous son train. Il n'en reste le plus bravement du monde, et jetait d'avoir jeté sur le champ de bataille son uniforme militaire qu'il ne porte jamais, il est resté impassible sur une éminence, dirigeant les opérations, malgré les boulets et les grenades qu'on lui faisait l'honneur de lui envoyer, car on le distinguait aisément, et il avait été reconnu. Son prétendu uniforme aurait, dans ce cas, sauvé quelque grand père s'est trouvé appartenir à quelque ancêtre de Miramon. Telle est la brillante victoire remportée par les réactionnaires; il n'y en a pas mort 200 hommes de part et d'autre. Mais le nombre des victimes devait s'accroître par le pillage, le massacre, et les incendies, et le plus lâche et le plus infâme des assassinats.

Aussitôt après la prise de Tacubaya, les soldats et leurs dignes chefs ont parcouru les rues, forcé les maisons et saisi bon nombre d'individus que, sans forme de procès, sans interrogatoire, sans preuves encore moins, ils ont fusillé près d'une *barranca*, derrière le moulin de Valdez. Parmi eux se trouvait le général Marcial Lazzano, le colonel Villagran et vingt à vingt-cinq jeunes gens tous très connus et appartenant à d'excellentes familles de la République. Mais tout cela n'est rien; il me reste à vous retracer des détails horribles.

Après la bataille, les blessés des deux camps avaient été transportés à l'hôpital; là, plusieurs jeunes gens, médecins, chirurgiens, étudiants en médecine, s'étaient présentés pour les soigner. Les soldats de la réaction entrent dans l'hôpital, en saisissent des blessés, des médecins, de leurs aides, d'un jeune enfant de 12 ans simple spectateur, et les fusillent sans leur donner même le temps de se disculper ou de donner leurs noms. Ces médecins sont pris leurs instruments de chirurgie à la main. L'un d'eux, le jeune Covarrubias venait d'emputer le bras de l'aide-de-camp même de Marquez! Les exécutions ont continué dans la soirée et le lendemain; des citoyens ont été arrachés de leurs maisons, à Mexico, du sein de leurs familles, et fusillés sans la moindre forme de procès. Un fusillé parlait et toujours en cachette; quatre malheureux ont ainsi reçu la mort dans le palais même! Parmi les victimes on cite plusieurs étrangers: un allemand, un anglais, deux français dont l'innocence est absolue; d'autres ont pu s'échapper alors même qu'ils étaient à genoux déjà pour recevoir la décharge de mousqueterie.

Le lendemain, 12, l'armée victorieuse a fait son entrée triomphale à Mexico. Elle avait pris, dans les champs, quelques douzaines de pauvres diables qu'elle a transformés en prisonniers de guerre; elle en massacra en grande pompe ses prysiers: canons qu'elle prétendait avoir pris à l'ennemi; puis venaient des blessés, qu'on exposait, en charrette découverte, aux insultes de la populace. On arriva à la cathédrale, les blessés furent laissés au soleil en pleine agonie; l'un d'eux mourut sous les yeux de la foule; mais le clergé rendait grâces à Dieu!

Les principaux acteurs dans ces dégoûtantes scènes de cannibalisme ont été le général Miramon, le général Orihuela, le colonel Osollo, que son frère dont maudire, et le bouteur Baza y figurait. Le président Zuloaga est arrivé de Guadalajara et a pris son exécution de Veracruz au moment même où l'action finissait. Il n'est immédiatement rendu sur le champ de bataille où il est arrivé juste à temps pour présider aux fusillades! On évalue le nombre des fusillés à 110 environ. Je ne saurais vous rendre l'indignation et le dégoût qu'a causé dans la capitale et dans toute le pays cette boucherie dont les auteurs ivres de sang et de carnage se prétendent les champions et les réparateurs de la religion et de la patrie. Le ministre de la guerre, Alonso Castillo, ministre de la guerre, a donné immédiatement sa démission pour ne repousser la responsabilité qui partie aussitôt la suite d'un acte aussi infâme. L'exaspération était telle qu'on a dû décliner une liste de 50 à 60 étrangers, Français, Allemands, Anglais, Espagnols, etc., qui ont été expulsés. Ce n'est que partie remise. En attendant, les prisons regorgent une fois encore de citoyens arrêtés à leurs foyers par l'immonde dynastie des Lagarde, et la terreur est à son comble. Ces lignes ne s'épargnent même pas entre eux. Trois de leurs anciens complices, les généraux Parra, Cuellar et Azpaitia sont en prison et seraient déjà fusillés, si l'un n'avait eu peur de l'explosion de la colère populaire.

La faction française qui a été emparée de Mexico en est aujourd'hui réduite à la capitale et à quelques villes: Puebla, Orizaba, Cordoba et Jalapa en Rolone et entre ces jours derniers. Tout le reste de la République appartient aux libéraux. Mais elle a pris qu'elle runierait si elle brûlait le pays à vaincre de se rendre à ses adversaires. Le clergé ne défiend-il pas ses richesses et ses privilèges, et les militaires ne l'engraissent-ils pas de leurs dépouilles et de leurs forces? Miramon, dans sa retraite, en passant par Orizaba, a fait escamoter, par la force, pour 40,000 piastres de tabac appartenant à des étrangers. Il a imposé et perçu un emprunt de 60,000 piastres et son état-major a emprunté plusieurs jeunes filles de la ville. Vous savez les délicatesses de ces héros à leurs parens qui exercent de grands favaxes sur les arts et les filles de leur pays. Mais tout ces vigneurs ne sont occupés en ce moment qu'à la destruction de ces ennemis de leur patrie révolte.

THÉATRE D'ORLEANS.—La représentation de ce soir est au bénéfice de l'asile des vieillards et des indigents infirmes. Les habitués du Théâtre voudront tous, nous en avons la ferme conviction, s'associer à la pensée généreuse qui a conçu et mis en pratique cette heureuse idée. Les artistes ne peuvent rien faire pour leur cause, et ils ont pris l'initiative. Il n'est de venir en aide à un hospice qui doit nous rassurer tous, et qui, dans un avenir rapproché, peut nous y recevoir. Le spectacle se composera d'un acte de l'*Ambassadeur*, du fine acte du *Zyrone*, d'un vaudeville et d'un divertissement comique. M. Lucien Bourgeois a bien voulu, pour cette circonstance, se charger du rôle de Fernand dans la *Zyrone*, c'est la première fois qu'il le chantera à la Nlle Orléans.

TEXAS—Par un arrivage de Galveston, nous avons reçu des journaux de cette ville jusqu'au 3 courant. La convention d'Etat s'est réunie le 2 à Houston: on pensait généralement que le gouverneur Runnels et le lieutenant-gouverneur Lubbock, seraient les deux désignés pour remplir les mêmes fonctions, et que la candidature pour la place de commissaire du Bureau des Terres serait offerte à M. White.—Les principaux candidats pour le Congrès sont MM. Oldham, Potter et Wharton.

S. N. MOODY.—Nous appelons l'attention sur les annonces que publie aujourd'hui dans les colonnes de l'Abeille, le magasin de M. Moody, qui est situé au coin des rues Royale et Canal. Les chemises que reçoit cette maison sont renommées pour l'élégance de leur coupe, la finesse de la toile et leur irréprochable confection. L'assortiment de M. Moody comprend en outre tous les objets qui font partie de la toilette d'un homme, depuis ces chaussettes jusqu'à la cravate.

Nous rappelons à nos lecteurs des 2me et 3mes districts et même des autres parties de la ville, que le magasin ouvert dernièrement par MM. De Montmorel Co, au coin des rues Esplanade et Victoire, est un des plus beaux et des mieux assortis de la ville: et que, au dire des dames qui le fréquentent, on peut y faire d'excellentes emplettes. Ce magasin est une vraie bonne fortune pour le troisième district.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET DÉTÉ.—M. John Todd, 12 et 14 rue de Chartres, augmente de jour en jour son magasin de toutes sortes de marchandises de printemps et d'été. Nous appelons l'attention toute particulière des dames sur les bareges, organdis, manteles, soieries, dentelles, etc. etc. Tout porte du stock de M. Todd et que celui-ci vend aux prix les plus modérés de la place.

LITTÉRATURE ANGLAISE ET AMÉRICAINE.—On trouve, pendant toute l'année, dans l'excellente librairie de Thos. L. White, 103, rue du Canal, les meilleurs ouvrages anciens que modernes, de la littérature anglaise et américaine. Nous recommandons spécialement cette maison à ceux qui ont besoin de bons livres anglais, et nous appelerons leur attention sur l'annonce que publie M. Thos. L. White insère aujourd'hui dans l'*Abeille*.

HOMMAGE A Mme ARMANTINE SOULÉ.

Mercredi, 4 de ce mois, à 11 heures au quart de la nuit, Madame PIERRE SOULÉ, née Armantine Mercier, a terminé sa carrière. Son père, Jean Mercier, fut un des secrétaires du premier gouverneur espagnole en Louisiane, le baron de Carondelet, Gayoso de Lemos Manuel Salsedo. C'était un des hommes les plus honorables de cette époque. Il épousa une fille du docteur Leduc. Armantine fut la dernière fille de ce mariage. Son père, homme instruit, loyal, bienfaisant, Bonne, affable, sensible, indulgente, fille et épouse dévouée, telles étaient ses belles qualités. Elle épousa Pierre Soulé, dont les talents et son éloquence avaient si vivement contribué au rang distingué en Louisiane, à Washington City, comme sénateur de cet Etat, enfin à la Cour de Madrid, où elle a succédé aux Etats-Unis. Ces différentes positions ne changèrent en rien l'égalité du caractère d'Armantine Mercier. Les vicissitudes ne la séparèrent jamais de son cœur et de son imagination. Le retour dans sa ville natale, la Nouvelle-Orléans, elle fut reçue avec bonheur par une population qui avait toujours apprécié ses brillantes qualités. L'inflexible mort s'est emparée de cette femme accomplie sans qu'aucune souffrance. Les vertus du ciel se sont ouvertes: son amour joint d'un bonheur parfait. Recevez, ma chère Armantine, les adieux de votre ami, ceux de votre vieux père. J'ai écrit ces lignes pour rendre un dernier hommage à vos nobles vertus.

BERNARD MARIGNY.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE VERNON.—La recorder Willz a fait connaître sa décision, samedi matin. Il a envoyé M. J. M. Vernon devant la Première Cour, sous prévention d'homicide. M. Vernon n'a pas voulu fournir un cautionnement. Il demandera ce matin un *habeas corpus*, devant le juge Dutigneaud.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Un Allemand du nom de Jacob Kurig, demeurant dans la rue St James, près Pacanier, a essayé de se soulider samedi matin. Il s'est fait une horrible blessure à la gorge. On l'a transporté à l'hôpital; le médecin pense pouvoir le sauver.

On dit que Arnig a voulu mettre fin à ces jours parce qu'il a la suite de son refus de pourvoir aux besoins de la mère et de la sœur de sa femme, celle-ci l'avait abandonné.

GRAND JURY DES E.-U.—Il est probable que le Grand-Jury de la Cour des Etats-Unis présentera des indictments contre deux incidents du mois de la semaine.

Nos lecteurs se souviennent sans doute que dans le discours d'ouverture du juge Campbell, nous avons vu avec publé quelques extraits, il est dit que des habitants de ce District sont employés pour faire la traite des nègres.

Nous apprenons que le jury a fait appeler d'autres témoins qui demeurent à la campagne.

LES RECORDERS.—Jim Haynes alias John Mahoney, accusé de vol de chien, et Wm. Brady, accusé d'avoir assailli Martha Ely, ont été envoyés, par le recorder Summers, devant la Première Cour de District.

—A. Schultz déclare J. K. Chisholm s'est rendu coupable de tentative de meurtre sur la personne de Victor Codjon, dans la rue du Camp. Codjon a reçu un coup de poignard.

—Patk McGovern, qu'un affidavit accuse d'avoir assailli John Maher et de lui avoir coupé, d'un coup de dent, la lèvre inférieure, a été livré au sheriff, en attendant l'interrogatoire.

—Ed. Knowleson est accusé de vol de bijoux au préjudice de Martha Gaulin.

—ARGENT TROUVÉ.—Anthony Gallagher a fait arrêter Mike O'Hem, de Carrollton, en l'accusant d'avoir volé des bijoux et une somme de cinq cent cinquante piastres.

La vente du stock de M. Galeppi, au coin des rues Toulouse et Chartres, aura lieu demain, mardi, et sera continuée les jours suivants jusqu'à liquidation complète. Magnifiques photographies, peintures, marchands, etc, pourront se fournir en entrée les détails voir l'avis d'encan.

Les voleurs de Simeuse et à Cheyvigny lui-même une exclamation d'étonnement.

—J'ai été, convenez-en, plus hardi et plus consciencieux que l'ours de Genève, reprit Georges, mais Jean-Jacques, dans son orgueilleuse folie, jetant une pierre contre un arbre pour savoir s'il devait croire, oui ou non, en Dieu, eut soin de se placer tout contre le but, de façon à ne pouvoir le manquer..... et de prendre trois pierres!... Moi, au contraire, j'ai cherché la difficulté... Si ce prodige est vrai, le capitaine Stuart est à plaindre.

—Le Stuart se meurt! le Stuart est mort! s'écria de Simeuse.

—Allons! Messieurs, partons, dit de Chavigny. Il vaut mieux que nous attendions que nous exposer à être en retard.

Georges prit sa boîte de pistolets, et les trois jeunes gens descendirent. A la porte les attendait une voiture de louage qui les conduisit à la gare du chemin de fer de la rue Saint-Lazare.

De Chavigny avait envoyé, dès le matin, son coupé vide à la station de Ville-d'Avray.

Il était midi et demi lorsque les trois membres du Cercle des Pauvres descendirent du wagon; ils étaient partis de Paris par le coupé de midi.

Ils montèrent dans le coupé de Chavigny, et suivirent le chemin que parcourt l'omnibus qui desert Ville-d'Avray, jusqu'à une allée montante bordée d'arbres, et qui conduit au bois. Là ils mirent pied à terre:—c'était à l'entrée de ce bois qu'était fixé le rendez-vous.

(*A continuer.*)

PAUL DUPLESSIS.

MM. les Éditeurs,

Permettez-moi de répondre, en quelques mots, dans votre honorable journal, à une observation d'un de vos confrères.

Les motifs inconnus qui m'empêchent de prendre part à l'œuvre de bienfaisance de lundi, sont très graves, et ne dépendent pas de ma volonté. Je quatre actes des plus fatigantes des "Huguenots" et du "Trovatore", vendredi le grand duo de la Reine de Chypre, et dimanche "l'Ange de Lammermoor"; ce me sont pas seuls de force à pouvoir chanter lundi, le quatuor de Rigoletto, qui m'est confié, deux jours après que je suis premier ténor au théâtre d'Orléans, je crois avoir donné assez de preuves de ma bonne volonté, à toutes les infortunes qui se sont adressées à moi.

Veuillez, monsieur le Rédacteur, recevoir l'expression de mes respectueux dévouement.

Votre ami et serviteur,
TH. R. DALAUKAVE

Décédé hier à 2 heures P. M. à l'âge de 68 ans, dame Vve PIERRE BAYHI, née Latour. Les parents et amis des deux familles sont priés, sans autre invitation, à assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures A. M. L'enterrement partira de chez son gendre, rue de l'Indépendance, entre Amour et Bons-Enfants.

Décédé à 1 1/2 heure A. M., notre beau-père Isaac LÉVY, natif de Bordeaux, à l'âge de 70 ans. Les parents et amis des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, du domicile de son gendre, rue Royale No 74.

D. LOPEZ,
HENRY LEVY.

Décédé, dimanche, à deux heures P. M., WILLIAM EVANS, âgé de deux ans. Les amis et connaissances de Louis Zirkenbach (son beau père) sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après midi.

Le convoi partira de la résidence de Louis Zirkenbach, 137, rue Chartres, entre Toulouse et St. Louis.

Guérison des Rhumatismes. Inflammations, douleurs, quelque grave qu'en soit le caractère vives, piétrent et se guérissent rapidement dans le REMÈDE DE LA MONTAGNE, acquis vingt mille personnes depuis 1847. A vendre sous son nom à 50 cts, rue des Chartres, Nouvelle-Orléans, par S. WRIGHT & CO

11fev—3m—1re 21 et 181, rue de Chartres

Qui voudrait souffrir des douleurs, d'insomnie ou de maladies de la peau quand on peut se procurer le remède des remèdes: le **Liquor Fortifiant de Hostetter** qui guérit les Douleurs, Insomnies, Fièvres et son Organe volcanique. La liqueur portée sur l'estomac, guérit les douleurs de la poitrine et du dos, les douleurs, les douleurs, les douleurs